



JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

La persévérance est l'élément essentiel et indispensable dans la transformation du désir en succès.

La vie est faite de détails

Nous connaissons tous de ces soi-disant grands esprits qui méprisent les détails. Ils plantent au-dessus, laissant au commun des mortels le soin de s'occuper de ces petites choses. Du reste, elles sont souvent fastidieuses ou monotones.

Or, il n'est pas de réussite humaine sans une grande attention aux détails.

Qu'il s'agisse d'un Spoutnik... ou du disque que les automobilistes parisiens doivent fixer derrière leur pare-brise lorsqu'ils stationnent dans la zone bleue, soyez sûrs que les détails ont été soigneusement étudiés. Au contraire, croyez-vous qu'un logement dans lequel on n'a pas prévu un endroit pour faire sécher le linge est vraiment commode? Et quel est le rendement de la plus belle machine-outil si le courroie qui l'entraîne est mal adaptée?

Et dans les relations humaines? A l'atelier, c'est quelquefois un détail insignifiant, le sur lequel on a prononcé un mot, un regard ou un geste, un oubli, qui peuvent froisser, vexer, envenimer les rapports. A la maison, c'est la même chose. Vous aimez votre femme; elle le sait; elle voit bien tout le mal que vous vous donnez pour subvenir aux besoins de toute la famille. Mais elle sera surtout sensible à une toute petite attention, trois fleurs que vous lui aurez apportées, un mot gentil...

La vie est faite de détails.

Aussi il arrive parfois qu'à la fin d'une journée ou d'une semaine on se dit: « Au fond, je ne fais pas grand chose d'intéressant, d'important; je passe mon temps à secouer un peu Durand qui a tendance à flâner; à contrôler que le dessin remis ce matin ne comporte pas d'erreur; à réclamer un approvisionnement qui risque d'être en retard; en somme à activer, à freiner, ou à galérer, ou à réparer, ou à surveiller... des détails, toujours des détails ». Et l'on risque alors de se désencourager, parce qu'on pense que tout cela ne sert pas à grand chose. Mais dites-vous bien, alors, que sans ces multiples et minimes interventions, eh bien! c'est toute l'œuvre qui s'arrêterait. Et qu'en haut du compte, le résultat est là, et il n'est pas mince! Ce sont ces automobiles que vous produisez, ou ce tissu, ou ce charbon, ou ces produits chimiques. C'est aussi une certaine satisfaction que ceux qui vous entourent éprouvent à travailler avec vous parce que vous les aidez.

Louis AMBERT.

Extrait de Travail et Maîtrise.

Les résultats du deuxième trimestre, de tous les apprentis, sont examinés et commentés

AU COURS DE LA RÉUNION DU CONSEIL DES PROFESSEURS

Il est indispensable de suivre très attentivement la formation professionnelle de la jeunesse;

avec les élèves, peut, pour ces raisons, donner sur eux, tous renseignements utiles.

Au cours de sa réunion trimestrielle du 12 avril, présidée par M. Levasseur, les notes ont été lues et commentées individuellement, chaque professeur a émis son point de vue et, s'il y a lieu, des décisions seront prises à l'endroit de tel ou tel élève.

En outre, des retouches seront encore apportées dans le fonctionnement des cours en vue d'obtenir de meilleurs résultats. De toute façon, nous attirons l'attention des élèves qui auraient tendance à relâcher leur persévérance, leur assiduité, sur les répercussions d'un tel comportement, dans leur propre intérêt, celui de leur famille et celui de l'Entreprise qui leur fournit gratuitement tous les moyens de se perfectionner, d'améliorer leur situation.

Ci-après, nous donnons les résultats de l'examen trimestriel et espérons que tous auront eu à cœur de se ressaisir si toutefois, ils s'en sentent un peu soit-il, d'une ardeur nouvelle, non seulement ils combleront leur retard mais s'entraîneront mieux à concourir vers les premières places.

1^{re} ANNEE (sur 160 points)

1. Fauconlanche Michel, 135.
2. Lorenzot Michel, 134,5.
3. Priezet Michel, 126.
4. Lafaye Claude, 126.
5. Rieupé Francis, 124.
6. Villesuzanne René, 123.
7. Maze Yves, 121.
8. Deffarges Michel, 107,5.
9. Courty Alexis, 106.
10. Marty Roger, 103.



Joseph Dominguez

11. Subrenat Jean-Claude, 102.
12. Papoy Claude, 54 (absent de l'examen).

(Voir suite en 3^e page)

Au tableau d'honneur du 2^e trimestre: Section cordonnerie: J. Dominguez, J. Dumaitre et M. Fauconlanche; Section couture: S. Estillet et Y. Beau.

Tout progrès nécessite un effort

Si tout était facile, l'effort n'aurait plus sa raison d'être et, certainement, le progrès serait bien plus lent.

Si la machine n'avait jamais de pannes, de caprices, si les gâchettes tactiles ne venaient détruire les récoltes prometteuses en fin avril, s'il était possible de sauver l'air frais en pleine transpiration sans risquer la congestion, si l'on pouvait acquiescer beaucoup de connaissances sans études, la vie offrirait-elle le charme que l'on découvre au retour à la santé après une longue maladie, la satisfaction du succès après de nombreuses années de persévérance?

Non, car l'homme est perfectible et sait qu'il ne peut avancer que par un travail suivi; le bien-être (qu'il ne faut pas trop rechercher, parce que passer seulement et cruel lorsqu'il nous quitte) aurait-il le sentiment de savoir qu'on lui attribue s'il n'était consenti à une tâche insalubre, honnête, s'il ne venait récompenser une lutte acharnée contre les obstacles journaliers pour les renverser?

Aussi, dans nos conversations, le mot difficile est-il souvent prononcé? En effet, tout est difficile, surtout dans les débuts: l'écolier n'arrive pas à résoudre ses problèmes, à retenir ses leçons; l'apprenti acquiesce que très lentement le doigt qu'il envie à ses aînés; l'industriel qui croit avoir tout mis en œuvre, n'attend pas le prix de revient lui permettant d'écouler ses produits, fabriqués au rythme indispensable; le commerçant se plaint, malgré son air avenant, ses belles vitrines, de manquer de clients; l'ingénieur s'avoue parfois vaincu devant les réactions de la matière, le médecin devant une nouvelle épidémie, le cultivateur devant les calamités agricoles. Tous, tant que nous sommes, nous nous plaignons de ceci, de cela, accusant le destin de nous être hostile et, si nous demandons à Pierre, (voir la suite en 3^e page)

UNE BELLE RÉALISATION MUNICIPALE

Le dimanche 17 mars 1957, une pelle mécanique préparait les fouilles en vue des fondations de l'école maternelle dont on parlait depuis longtemps.

Le 22 avril, la première pierre fut scellée au cours d'une intime et touchante cérémonie où le docteur Pascaud, maire, prit la parole pour dire la joie que lui procurait cette manifestation et fit l'histoire de l'école qui, à partir du lendemain, allait grandir de jour en jour.

Elle est à l'heure actuelle pratiquement terminée pour la plus grande satisfaction de très nombreux ménages. Ce bâtiment associe l'utile à l'esthétique, enrichit le patrimoine communal matériellement et moralement car, s'il embellit les abords, immédiatement de l'avenue de Thourat, il permettra aussi aux tout jeunes enfants d'acquiescer une formation précoce

qui, en divers cas influera avantageusement sur leur avenir: c'est là, en effet, que naîtra et se développera l'esprit d'équipe, de discipline, qu'ils découvriront par anticipation les lettres de l'alphabet, les assembleront même, tandis que les mamans vacqueront en toute quiétude aux soins du ménage qui ne pourra qu'y gagner.

Nous n'avons pas ici la place pour revenir en détail sur les difficultés de tous ordres rencontrées par la municipalité actuelle pour mener à bien et dans un temps record, l'aboutissement du projet affermé, en somme depuis longtemps.

Sachons seulement que cette belle réalisation ajoutée à tant d'autres, honore maire et conseillers qui, au-dessus des tentatives qu'elles soient, n'ont entrepris qu'avec l'intérêt général et le mieux-être de leurs administrés.



Vue récente de l'école

Le printemps nous offre à ses débuts, de magnifiques paysages, alors que les bourgeois écoliers et que chaque matin soit de nouvelles feuilles pointer timidement les rameaux encore dénudés la semaine précédente. Le cépage renaît, les hirondelles, dans leurs gracieuses évolutions effleurent l'eau calme de la rivière, jacinthes et tulipes ornent les parterres, le renouveau prodigue ses notes de gaieté dans toute la nature.

Lorsque nous posons devant le barrage, nos regards sont toujours attirés vers l'ancien de ce dernier, par les arches du pont derrière lesquelles les branches repoussées s'enchevêtrent et qu'effleurent bien de « charmant » et les bords de l'Isle...



Perspective printanière

Mai - Fête du Travail

Matin: MESSE SOLENNELLE

Après-midi: Visite de l'Usine - Projection permanente du film sur la fabrication du "Stitchdown" et Attractions diverses pour les enfants, au parc à autos.

Vestiges préhistoriques de Neuvy-de-Pont

Mais pour se faire une idée précise de l'architecture du camp, il faut, partant de Planzeaux, emprunter le chemin qui, au-dessus de l'usine s'élève rapidement sur le plateau de direction de Puig-de-Pont et, au premier carrefour, à gauche, (il oblique en sens inverse de celui qui longe le rebord du plateau et se dirige vers la Croix. Les deux murs de terre qu'il traverse sont en cet endroit relativement bien conservés. Hauts de plusieurs mètres, très larges à leur base, ils témoignent d'un travail considérable. Il m'est impossible d'en donner les dimensions exactes : hauteur précise, largeur à la base et au sommet, distance entre les deux murs, superficie de l'enceinte, etc... Ne m'étant pas particulièrement intéressé à la question, je n'ai pas effectué ces mesures.

Une description aussi détaillée suit-elle, ne vaut d'ailleurs



pas une visite sur les lieux ; la promenade agréable et le coup d'oeil sur le panorama que l'on découvre en visitant la ligne.

A quelle date l'a-t-il fait remonter cette enceinte au plus exactement quelle est l'époque de sa construction ? L'étude complète de ce camp s'imposerait. Il faudrait en effet faire un inventaire de tous les objets qui y ont été trouvés. Ce la se résume, je crois, à peu de chose : quelques outils et éclats de silex d'allure néolithique, quelques fragments de poterie sans grand caractère et qu'il est difficile d'attribuer à une époque précise. On y aurait trouvé quelques fusioles et un ou deux fibules datant peut-être de l'époque de la Tène. Ces rares objets ne permettent aucune conclusion quant à la date de construction du camp. Ils n'ont pas plus de valeur chronologique que ne peut en avoir la présence d'un vase moderne ou d'une statue grecque dans un château du XVIII^e siècle.

Le site de Puig-de-Pont-la-garde a été occupé depuis une

NOS SOLDATS - Toujours et encore d'abondantes nouvelles

Le brigadier Christian DUMAS, a beaucoup travaillé en tout qu'il s'agit de ce qui, par fois l'empêche d'entreprendre son courrier au moment désiré. Il n'a accompli que onze mois de service et considère souvent le temps restant à faire avec peu d'années.

Il a bien reçu colis et journal, se réjouit de l'entreprise, de J.N.S. et se rappelle au bon souvenir de ses chefs et camarades d'atelier.

J.-C. FAURE se plaint du mauvais temps, car neige et pluie ont fait leur apparition et sont fort gênantes. Par contre, heureusement, le secteur est calme et le dernier colis lui est parvenu en bon état.

Santé et moral sont parfaits. Jacques BAROÛSE est en possession du dernier colis qu'il lui a bien reçu.

Le temps, là-bas, est magnifique ; la chaleur se manifeste à tel point que l'un de ces derniers dimanches il a été à la baignade et profité de l'eau qui n'est très bonne pour ce sport.

Il compte sur la libération vers la fin de ce mois.

J.-C. GARAUD profite du repos dominical pour nous donner de ses nouvelles qui sont d'autant meilleures qu'il vient d'être nommé caporal ce dont nous le félicitons. Cette nomination lui évitera bien des gardes, ce qui est appréciable, surtout en terre algérienne. Il pense venir en permission incessamment.

Roland DESPLAT reçoit toujours avec plaisir « Notre Bulletin » et se tient au courant de nos activités. Le colis, aussi, est toujours bien accueilli.

Le beau temps a remplacé

NOS SOLDATS - Toujours et encore d'abondantes nouvelles

non bronzées et tristes journées de pluie torrentielle. Le secteur, jusque-là calme, a été troublé par l'attaque d'un convoi, qui, fort heureusement n'a pas occasionné de pertes.

Il nous prie de transmettre un bonjour amical à tous ses camarades des 4711 et 4712.

Le caporal Fernand LACOUR nous remercie d'abord du colis qu'il vient de recevoir en bon port et qui lui permet d'allonger certains restes laissant à désirer.

Les gausse se réjouit de ses gausse de caporal qui lui épargnent bien des corvées et nous dit la joie qu'il a éprouvée à la réception des dernières nouvelles du pays, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin ».

Raymond KORBÉDEAU est en possession du mandat qui lui a permis de passer de joyeuses fêtes de Pâques.

Il a été versé dans un régiment de cavalerie, au Camp du Lido, à 10 kilomètres d'Alger. La nourriture est bonne et il est bien logé. Encore deux mois de classe et ensuite il affrontera les spécialités.

Yves TURENNE est en Algérie après une traversée de la Méditerranée qui s'est effectuée en de bonnes conditions.

Il a été versé dans un régiment de cavalerie, au Camp du Lido, à 10 kilomètres d'Alger. La nourriture est bonne et il est bien logé. Encore deux mois de classe et ensuite il affrontera les spécialités.

Yves TURENNE est en Algérie après une traversée de la Méditerranée qui s'est effectuée en de bonnes conditions. Il a été versé dans un régiment de cavalerie, au Camp du Lido, à 10 kilomètres d'Alger. La nourriture est bonne et il est bien logé. Encore deux mois de classe et ensuite il affrontera les spécialités.

NOS SOLDATS - Toujours et encore d'abondantes nouvelles

non bronzées et tristes journées de pluie torrentielle. Le secteur, jusque-là calme, a été troublé par l'attaque d'un convoi, qui, fort heureusement n'a pas occasionné de pertes.

Il nous prie de transmettre un bonjour amical à tous ses camarades des 4711 et 4712.

Le caporal Fernand LACOUR nous remercie d'abord du colis qu'il vient de recevoir en bon port et qui lui permet d'allonger certains restes laissant à désirer.

Les gausse se réjouit de ses gausse de caporal qui lui épargnent bien des corvées et nous dit la joie qu'il a éprouvée à la réception des dernières nouvelles du pays, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin ».

Raymond KORBÉDEAU est en possession du mandat qui lui a permis de passer de joyeuses fêtes de Pâques.

Il a été versé dans un régiment de cavalerie, au Camp du Lido, à 10 kilomètres d'Alger. La nourriture est bonne et il est bien logé. Encore deux mois de classe et ensuite il affrontera les spécialités.

Yves TURENNE est en Algérie après une traversée de la Méditerranée qui s'est effectuée en de bonnes conditions.

Il a été versé dans un régiment de cavalerie, au Camp du Lido, à 10 kilomètres d'Alger. La nourriture est bonne et il est bien logé. Encore deux mois de classe et ensuite il affrontera les spécialités.

Yves TURENNE est en Algérie après une traversée de la Méditerranée qui s'est effectuée en de bonnes conditions. Il a été versé dans un régiment de cavalerie, au Camp du Lido, à 10 kilomètres d'Alger. La nourriture est bonne et il est bien logé. Encore deux mois de classe et ensuite il affrontera les spécialités.

Yves TURENNE est en Algérie après une traversée de la Méditerranée qui s'est effectuée en de bonnes conditions. Il a été versé dans un régiment de cavalerie, au Camp du Lido, à 10 kilomètres d'Alger. La nourriture est bonne et il est bien logé. Encore deux mois de classe et ensuite il affrontera les spécialités.

NOS SOLDATS - Toujours et encore d'abondantes nouvelles

non bronzées et tristes journées de pluie torrentielle. Le secteur, jusque-là calme, a été troublé par l'attaque d'un convoi, qui, fort heureusement n'a pas occasionné de pertes.

Il nous prie de transmettre un bonjour amical à tous ses camarades des 4711 et 4712.

Le caporal Fernand LACOUR nous remercie d'abord du colis qu'il vient de recevoir en bon port et qui lui permet d'allonger certains restes laissant à désirer.

Les gausse se réjouit de ses gausse de caporal qui lui épargnent bien des corvées et nous dit la joie qu'il a éprouvée à la réception des dernières nouvelles du pays, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin ».

Raymond KORBÉDEAU est en possession du mandat qui lui a permis de passer de joyeuses fêtes de Pâques.

Il a été versé dans un régiment de cavalerie, au Camp du Lido, à 10 kilomètres d'Alger. La nourriture est bonne et il est bien logé. Encore deux mois de classe et ensuite il affrontera les spécialités.

Yves TURENNE est en Algérie après une traversée de la Méditerranée qui s'est effectuée en de bonnes conditions.

Il a été versé dans un régiment de cavalerie, au Camp du Lido, à 10 kilomètres d'Alger. La nourriture est bonne et il est bien logé. Encore deux mois de classe et ensuite il affrontera les spécialités.

Yves TURENNE est en Algérie après une traversée de la Méditerranée qui s'est effectuée en de bonnes conditions. Il a été versé dans un régiment de cavalerie, au Camp du Lido, à 10 kilomètres d'Alger. La nourriture est bonne et il est bien logé. Encore deux mois de classe et ensuite il affrontera les spécialités.

Yves TURENNE est en Algérie après une traversée de la Méditerranée qui s'est effectuée en de bonnes conditions. Il a été versé dans un régiment de cavalerie, au Camp du Lido, à 10 kilomètres d'Alger. La nourriture est bonne et il est bien logé. Encore deux mois de classe et ensuite il affrontera les spécialités.

Ne laissez pas les enfants jouer avec la mort

Vous vous souvenez certainement de ce lamentable et pénible accident survenu l'autre jour, et relaté par les journaux : un bel enfant de dix-huit mois, plein de santé, fils d'ouvriers connus, mourut d'une lente agonie après avoir avalé des médicaments destinés aux adultes.

Quels parents n'ont-ils pas pensé alors, avec angoisse que l'enfant n'ait été leur gosse.

Quelques jours plus tard, encore, deux petites filles de dix et quatre ans décidèrent dans des conditions identiques : on en parla moins...

Pourtant, tous ces enfants étaient surveillés. Le premier

avait même une nurse pour le garder spécialement pendant court moment d'inattention avait suffi pour que ces petits êtres, trompant la surveillance de leurs proches, arrivassent à se faire fatal.

N'accusons pas la fatalité, le destin a été cruel, sans doute, mais il faut savoir tirer la leçon de tous ces deuil, afin que de pareils accidents ne se reproduisent plus.

Malgré tout, des accidents identiques se produisent chaque jour et nous les ignorons.

En effet, un enfant ne peut savoir ce qui est dangereux. Le monde qu'il découvre est inconnu pour lui ; il fait ses expériences tout seul, s'éduquant peu à peu. Combien de bébés ne portent-ils pas, assis à leur bouche les objets qu'ils ont pu saisir ?

Donc, c'est aux grandes personnes de prévenir le danger d'entrer de laisser à la portée des tout-petits les objets dangereux et les médicaments.

Des médicaments de peu d'effet sur un adulte, sont de violents poisons pour un enfant.

Les médicaments doivent donc avoir une place précise dans un appartement. Les produits dangereux — de nettoyage ou de désinfection — doivent également être soigneusement cachés. Videz les tiroirs des boîtes de cachets entamés, des petites fioles qui contiennent.

Je ne quitte pas mon petit des yeux, disent les mamans persécutées de leur vigilance.

Mais le tout bon petit se souvient, et les menottes l'empêchent du tube de comprimés.

Aucun enfant, si bien gardé

Bientôt le C. A. P.



Jeunes gens et jeunes filles au cours de quelques séances d'éducation physique.

Bientôt le C.A.P. C'est le moment de redoubler d'ardeur, de persévérance pour bien le préparer et, comme il comporte des épreuves sportives, on peut voir chaque mercredi, de 11 h. 30 à 12 h. 30, pour les jeunes filles et de 17 h. 45 à 19 heures pour les garçons, au Stade de Planzeaux, des séances d'entraînement comportant tout en hauteur, saut en longueur, courses de fond, lancement du poids, grimper à la corde, etc.

Les entraînements s'effectuent sous la direction de M. Tolary, de « la Jeunesse et des Sports », assisté de M. N. G. et ils plaisent beaucoup aux

élevés qui, en marge de leur formation professionnelle se développent physiquement.

Père de Joseph, responsable du service 800, uncle d'Albert et de Raymond Petit, c'est une noble figure du terroir qui disparaît. Il a élevé une nombreuse et honorable famille et sa longue carrière de labeur honnête et qui avait attiré l'estime et la sympathie de tous ceux qui le connaissaient. Nous en avons d'ailleurs trouvé la preuve éloquent dans l'imposant cortège de parents et d'amis qui avaient tenu à accompagner sa dépouille à l'église et au cimetière pour rendre un dernier hommage à sa mémoire.

Que son fils, sa veuve et tous les siens, trouvent ici l'expression de nos vives condoléances.

Nécrologie

Le samedi 12, à Saint-Léon-sur-Isle ont eu lieu les obsèques de Lédie Marie, décédée dans sa 80^e année.

Père de Joseph, responsable du service 800, uncle d'Albert et de Raymond Petit, c'est une noble figure du terroir qui disparaît. Il a élevé une nombreuse et honorable famille et sa longue carrière de labeur honnête et qui avait attiré l'estime et la sympathie de tous ceux qui le connaissaient. Nous en avons d'ailleurs trouvé la preuve éloquent dans l'imposant cortège de parents et d'amis qui avaient tenu à accompagner sa dépouille à l'église et au cimetière pour rendre un dernier hommage à sa mémoire.

Que son fils, sa veuve et tous les siens, trouvent ici l'expression de nos vives condoléances.

Albert SIMONET vient de recevoir le dernier colis qui, comme l'on pense, lui a fait grand plaisir.

Il ne compte pas rester plus longtemps au Maroc et nous envoie son bon souvenir à tous.

Jacques COSTILLAS a découvert l'Algérie après un magnifique voyage et est affecté dans un régiment d'artillerie.

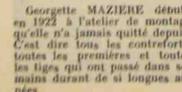
Il a appris la mort de Caillé et en a été profondément touché.

Bonne santé et bon moral malgré les fréquents acrochages.

L'AURIÈRE remercie vivement pour le mandat, les colis et les versés de son meilleur souvenir à MM. Petit et Chanaud ainsi qu'à tous ses camarades d'atelier.

J.-B. GODY a passé d'agréables fêtes de Pâques grâce au mandat du Fonds de Solidarité et attend une permission le mois prochain.

Claude DUMAS espère revoir incessamment, à Tananarive, MM. Bonhomme, Gardillon et Beauvais et déplore que l'équipe de rugby ait été arrêtée dans son magnifique élan en championnat.



Georges MAZIERE débute en 1922 à l'atelier de montage qu'il n'a jamais quitté depuis. C'est dire tous les contraires, toutes les préoccupations, toutes les lèges qui ont passé dans ses mains durant de si longues années.

Il a été occupé depuis une

Il a été occupé depuis une</

ts les mel-
recoit tou-
t collis et
à la dé-
n. Pour de
de, con-
ras, la cha-
est mani-
pés déjà.
nème vers
la tant tarder
à avril, en
x Armées.

Vesvrière
àvec son

en pers-
sionné,
garrige,
travail ne

ains que
de trans-
camara-

en Algé-
rie de la
effectiva-

ns, un régi-
Camp du
d'Alger,
ne et il

ux mois
affron-

n'a pas
ses ca-
colis et

assez
not-ève
le s'ave-

CHAT en
l'at que
s'adapte

ne et il
tal que
de lui

in pro-
gè de
ses effec-

ision de
M. TI-
né et sa
été.

de re-
am, com-
grand

ter plus
not-ève
à tons.

S'a dé-
un ma-
affecté

de Caillé
ont tou-

moral
pérocha-

de vive-
ses collis

est-ef
à trou-
nisme

sur sou-
hammad
marades

d'agré-
trance au
solidarité

de revoir
annaire,
d'Ilou, et

l'équili-
né dans
n cham-

Cours professionnels

(Suite de la 1^{re} page)

2^e ANNEE (Cordonnerie) (sur 360 points)

1. Dumaitre Jacques, 256.
2. Arhiol Joseph, 250.
3. Martin Gérard, 236.
4. Sirix Michel, 232.
5. Neva de Sa Bernard, 204.
6. Beau Michel, 197.
7. Courty André, 157.
8. Delebert Bernard, 139.
9. Lacoste Jacques, 97.

Yvette Beau

3^e ANNEE (Cordonnerie) (sur 420 points)

1. Dominguez Joseph, 331.
2. Chaumard J e n - Claude, 319.
3. Dinard Claude, 309.
4. Herfroy René, 303.
5. Teillet Jean-Marie, 297.
6. Peyrouy Jean-Pierre, 297.
7. Neva Daniel, 296.
8. Guichard Jean-Claude, 292.

1^{re} ANNEE (Couture) (sur 160 points)

1. Beau Yvette, 132.
2. Privat Ida, 114.
3. Giannoni Marie-Louise, 112.
4. Frenet Marie-France, 110.
5. Négrier Nicole, 110.
6. Dinard Arlette, 109.
7. Cailla Marie-Jeanne, 103.
8. Girard Marie-Claire, 92.
9. Decoly Monique, 51 (absente à l'examen).

10. Dubois Nicole 51 (absente à l'examen).



Michel Faucaulanche

3^e ANNEE (Couture) (sur 420 points, pré-C.A.P.)

1. Estelle Simone, 373.
2. Duibel Colette, 354.
3. Cornu Claudette, 345.
4. Lasterie Monique, 280.
5. Juge Antoinette, 278.
6. Valérie Claudine, 258.



Jacques Dumaitre

Si nous voulons avancer, prenons conscience de notre valeur d'homme

« Réfléchissez, avez un but », était-il écrit sur un panneau, autrefois, quelque part dans l'Entreprise, ce qui équivaut à peu près à cet autre proverbe: « Qui veut la fin, veut les moyens ».

Aussi, disons-nous souvent aux jeunes que, s'ils désirent réussir dans la vie, il est indispensable qu'ils l'affrontent bien dès le début, sinon, plus tard, ils ressentiront les causes néfastes d'un mauvais départ et, remplis de remords et d'amertume, ils s'insurgeront contre leur sort.

« Ah! pourquoi mes parents ne m'ont-ils pas laissé de fortune ? Pourquoi un tel, qui a débuté dans l'apprentissage en même temps que moi, est-il à la tête d'une situation aisée? Suis-je donc envieux? »
« Réfléchissez, pessimistes ou non nous n'entrevoies pas, le plus souvent, en dehors bien entendu de l'inébranlable destin, les causes qui sont à l'origine de notre existence pénible que nous comparons sans cesse à celle du voisin, mais sans nous préoccuper de savoir si le bonheur qui semble l'entourer est réel.

Si nous n'avons pas d'idée précise, de but déterminé pour la vie, ce n'est pas forcément une tare ou un mal. Selon notre caractère, nos dispositions physiques ou morales, nous pouvons nous adapter à diverses occupations, à condition de souplesse et de volonté.

Prenons conscience de notre valeur d'homme et sachons nous quelque chose près, nous serons ce que nous nous ferons.

Notre premier effort de volonté doit donc consister à dégager le meilleur de nous-mêmes.

Ne regardons pas d'un œil jaloux celui qui semble avoir une belle situation que trop souvent nous attribuons à la chance, et disons-nous qu'il y en a de bien plus malheureux que nous. Les exemples pouvant le confirmer sont si nombreux qu'il serait superflu d'en citer un, même au hasard, chacun en ayant assez sous les yeux tous les jours.

Il n'y a pas, au départ de la vie, de situation irremédiablement mauvaise; nous nous faisons nous-mêmes notre situation. Méditons sur ce slogan: « Les indécis perdent la moitié de leur vie ». Les énergiques la doublent. » Il y a donc des êtres qui sont aux aguets de la bonne occasion et qui, pour la saisir, oublient le boire, le manger, le dormir. Ceux-là réussissent.

D'autres, indécis, protestant crier, prétendant cela, attendent de voir M. Untel pour se renseigner sur la bonne occasion, et le temps passe. Il est trop tard, l'énergie l'a « cueilli au vol ». L'indécis continuera à végéter.

A celui qui se plaint de n'avoir pu faire de bonnes études parce que ses parents étaient pauvres, conseillons-lui de s'en rapporter aux dires du cardinal Gibelin: « Tout homme reçoit deux sortes d'éducation: l'une qui lui est donnée par ses semblables, et l'autre, beaucoup plus importante, qu'il se donne lui-même. »
C'est par nous-mêmes que nous devons chercher à nous améliorer, en travaillant avec bonne humeur, bonne volonté, persévérance. La malchance que nous voyons nous est souvent le résultat d'erreurs. Il nous appartient donc de faire le tour de nous-mêmes pour découvrir la cause de nos erreurs et lorsque nous aurons défini le mal, peut-être pourrions-nous sans jamais y retomber.

Suzette CHARRIERE

notre nouvelle standardiste

Monique Lautrette qui, pendant plus de deux ans a été notre précieuse standardiste dévouée qu'affable, appelée à



d'autres fonctions, vient d'être remplacée par Suzette Charrière, apprentie couturière au 410.

Cette dernière, c'est une adaptée à ses nouvelles attributions et, par son calme, sa délicatesse, sa douceur, était tout indiquée pour assurer, dans d'excellentes conditions, ce poste rendu souvent pénible par le nombre de communications dont les demandeurs et les appelés sont aussi pressés et impatients les uns que les autres.

Nous lui souhaitons la bienvenue et bonne chance.



J.-P. DUMONTEIL a été employé dans plusieurs ateliers. Actuellement il prépare formes et tiges à la « 462 ». Son contentement est très content de lui.

Trouver un but et s'y maintenir

Il ne convient pas de poursuivre des vanités que l'on écrit sérieuses parce qu'on voit les autres y croire. Il faut saisir les vrais biens. Et la persévérance est l'élément essentiel et indispensable dans la transformation du désir en succès. Comme le disait si bien Maria de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, les hommes sont tous jours prêts à jeter leur programme et leurs espérances par dessus bord, au premier signe d'adversité ou de malchance. Une contrariété ne veut que par l'importance qu'on lui donne et nos actions agissent sur nous autant que nous agissons sur elles. Le fait de l'action réellement efficace est de persévérer dans l'adversité, malgré l'adversité.

C'est fois ils tombèrent; c'est fois ils se releverent plus valeureux qu'avant. Et non-moins, c'est fois ils traitèrent les maux d'histoire ou vœux nous laisser ignorer: Napoléon Bonaparte fut rayé des cadres de l'Armée « pour insuffisance », par un ministre imbécile, appelé Aubry, qui signait pompeusement ses dispositions « Chef du Comité de guerre ». Malgré les Aubry, tous les millepattes, sans les cuirasses sordides, « l'insuffisant » Bonaparte s'accroche à son but et, plus tard, lorsque l'Empereur parcourait de son œil d'aigle la liste des officiers proposés au grade de général, il griffonnait en regard d'un nom: « Oui, il a de la persévérance ».

Voilà le grand secret! D'abord, un but bien défini, des plans sérieusement élaborés, puis le goût pour acquérir les connaissances nécessaires à l'élaboration de l'œuvre, la mise en place ordonnée des matériaux et de leurs états, enfin la volonté. Comme on demandait un jour, à Philippe D. Armour, le magicien du « corned beef », le secret de sa réussite, il répondit:

« Il n'existe pas au monde quelque chose pour rien; il faut vouloir et payer le prix du succès. Bien que ce prix se trouve très au-dessous de sa valeur réelle, la plupart des hommes ne veulent pas l'acquiescer et cherchent à obtenir par ruse ce qu'ils peuvent seulement obtenir par persévérance ».

Pierre DEMARTE prépare les tiges du « Nails » et fait passer les chaussures du convoyeur de montage au convoyeur de finissage. Il est tout entier à son travail et son contremaître en est entièrement satisfait.

Sécurité

Travaillez sur les toitures

N'acceptez pas de travailler sur une toiture si vous êtes sujet au vertige, à des crises d'épilepsie, si vous n'avez pas l'usage de vos deux bras et de vos deux jambes, si vous n'avez pas bonne vue.

Les toits sont en pente

N'oubliez pas que les matériaux de couverture sont, ou glissants ou fragiles; les glissades et les ruptures sont les causes d'accidents les plus fréquents.

Ne vous engagez jamais sur une partie de toiture ou de cheminée, ne vous attachez jamais à une lisse, un crochet, un chevron, avant de l'avoir examiné et d'avoir éprouvé sa solidité; même si cet organe a été soigneusement et solidement fixé lors de la construction de l'immeuble, les intempéries peuvent l'avoir gravement détérioré.

Un jeune nevuciois, Michel EYMAUZIE,

formé par l'Entreprise est détaché auprès d'une importante Société Algérienne

Une importante firme d'Alger, en nos dépenses que nous comptons parti notre marquant clientèle d'Outre-Mer, nous ayant demandé de bien vouloir l'aider dans le lancement de la production « Stitchdown », est Michel Eymauzie qui, en tant qu'ingénieur, a été désigné pour aller sur place, interdire travailleurs à cette fabrication. « Je compte un service militaire en Algérie et, de ce fait, ne se trouvera pas déposé là-bas, où nos souhaits d'entière réussite d'après séjour Font accompagnent ».

Michel Eymauzie effectuant une opération de montage « Stitchdown ».

Sports et Chronique

RUGBY Une victoire, une défaite

DIMANCHE 6 AVRIL, en match amical, au Stade de Planzeu, Neuvié défait Eymet par 12 points (2 essais transformés, 1 but sur coup franc) à 8 points (1 essai transformé et 1 but sur coup franc).

Malgré le temps maussade, le dimanche de Pâques avait attiré au stade un grand nombre de spectateurs à l'occasion du match Neuvié-Eymet. Le coup d'envoi est donné à 16 heures.

Les deux formations se sont présentées au grand complet et semblent s'analyser à réciproquement tout d'abord. Neuvié ne tarde pas à s'imposer. Ouvrant à chaque occasion, les trois-quarts attaquent, et c'est ainsi qu'au début, décrite se termine victorieusement à la 22^e minute : Chamard, dernier servi, marque entre les poteaux; le but facile est réussi. Il faut attendre les dernières minutes précédant la mi-temps pour qu'Eymet s'inscrive au tableau en réalisant un but sur coup franc.

En deuxième mi-temps, les visiteurs forcent l'allure au maximum pour tenter de combler leur retard, ce qui leur est profitable puisqu'ils réussissent, au bon moment, un essai qui est transformé. Le jeu, tous jours aussi spectaculaire, se poursuit jusqu'à la fin. Les équipiers, de chaque côté, s'efforcent de pratiquer à la main. Neuvié, vers la fin, arrive à dominer, grâce aux longs dégagements et contre-attaques de son arrière, puis, sur dépayé au pied de Baugier, qui reprend en rebond et sert Priozet en pleine course, un deuxième essai est acquis entre les poteaux.

Partie fortement disputée, mais qui, néanmoins, ne manqua jamais de correction de part et d'autre.

DIMANCHE 13 AVRIL, sur son terrain, Neuvié est vaincu par le R.C. Mussidanais par 24 points (6 essais dont 2 transformés, 1 drop) à 8 points (1 essai transformé et 1 but sur coup franc).

A lors, que Mussidan, à un élément près, aligne son équipe au grand complet, Neuvié a eu beaucoup de mal pour arriver à grouper quinze joueurs, plusieurs équipiers premiers



Léon Chadourne, l'actif 1^{er} ligne

fassant défaut pour de faibles profitez. Aussi dès le début, les visiteurs penchent fiévreusement un net avantage territorial. Supérieurs en technique, ils lancent la balle tant en mêlée qu'en touches dans de larges proportions. Ils ont refusé d'engager les jeunes Neuvié dans leurs 22^e mètres, deux essais et un drop leur sont parvenus. Continuellement dominés dans les deux compartiments, les visiteurs sont tenus sur la défensive durant presque toute la partie. Une seule contre-attaque permit à Pélal de sauver l'honneur par un essai réalisé au pied des poteaux.

Que fasio bon queu maliqui. Semblo que tou tems se mouquo d'ns que penidissan.

En era fi comme tou jour que Carotoupi moque. Lou soule d' mesuro que mouato dins lou cèr beilo la rousado si vite que un agnet dil que tou flo cro apres Carbo. Lou ousteu chautoven; la loupele e sarrou tou coze; dins louis marjies, deaur les flouze, louis parpilhies coulelaven dins touls louis couleours e las bellas, brulavan de partou.

Coqui letosmo froal Broudisson que se mouquo que la natro fuguet plasoito. En cilfet, tu v'oulo ponet ni la loupele ni lou couce e ne sabio pas si tou soule raiaro. Re clour de ne te pentosasso e douanno l'empred d'un ame que vio massa un cop de bar sur la télou: qu'ero quel qu'entoraven soum fi.

Pauvre Carotoupi ! lui pourtoven dins la fossé. Darnie tou caré que chamo e tou miltours que paravo à chandos larmas; e tou quel moude que sejo la depoulho moiréle qu'ero, na fet, un grand entranemen.

Tout en marchant tout star, qu'ero ou que dirio tou mal de be de Carotoupi; n'én en a mémo que paraven.

En dansando comme la Mounario à fet per n'en vent à bout; un ome si robuste ! disset tou menasie.

— N'as be raison, un si crâne drolet. — Comme disen, qu'ei bé tou-

jours lou meihours que parlen. — Ero surtout bien de sarvo.

Quant l'entramen fuguet riba ou sementari, lou caré disset los darrouis prejaras; pel, touis fousseours traperen lars goudras cordas; mas quand is onqueren darrold, subitamen, uno noua rancho credet:

« Ne metlies pas ma caisso dins lou croc. »

Qui vio parlo? Ero co tou moit? Toupe tou cresien e soullero s'en'ajà. Ne s'eran pas aparceus que las parous ne venian pas de la caisso. Lou que las avio pronounçadas, qu'ero l'etrangie que legin ne vio pas vi. Qu'ero un grand diable, pas rars, e que douanno l'empred d'un tramardier; oussi, quand e s'avançat, toul tou moude se metet à teljo. Gardes pensaven qu'ero fou; d'autres, cresien qu'il voulio s'amusé e se pronounçien de li carressé las ouelhas si ce se parmetto de l'ira de las couionnées à un enlaramen. Més, n'agueran pas tou tems. Quel ome passet au mitan de la gen e venguet davant lou viei Broudisson:

« Adù, pai, disset-é, e de te, cougnat l'etrangie, te rapelas pu de tou fi? »

Broudisson venguet de touls los coultours. Soum esciorin, en gubio, li agresse parlo, qu'a n'en agresse pas mai e'ist sarrets.

— Tu s'ipiel bien tou que li parlavo. N'io pas à s'i trompà, n'ero be bien soum drôle, soum

ou bouffant, sous eis cimables que restan per tou bougielo, soum grand nos boussa, sa grand bofro, soum grand corps e'ipès como lou d'ano sardino. En prumie lieu, e ne l'avo pas conegat, mas quant e n'aguet pus de doute que qu'ero bien soum fi, ne sabio pas si foulio qu'én puresse ou rissesse, e se metet à s'embracé paré à d'un vedu.

— Ah! moum pauvre Carotoupi, tu s'ipiel que tu s'ipiel esto ino figuré que tu s'ipiel esto ino figuré de qu'ou moude? E penidissan que l'embrasso, tou moude se demando si ne rebassen pas à tou pouet que qu'avo credet: « Carotoupi n'ei moum mort. Carotoupi e ressaussoum. »

Tous, medasos, curios, s'aparcherent par veire si qu'ero la veire ino figuré que tu s'ipiel esto ino figuré de qu'ou moude? E penidissan que l'embrasso, tou moude se demando si ne rebassen pas à tou pouet que qu'avo credet: « Carotoupi n'ei moum mort. Carotoupi e ressaussoum. »

Quant Broudisson aguet retribou soum nesi, u disset à soum fi:

« Veire, moum pitit, peigne ta ne s'es pas mort, que pou don t'aguet dins qu'ou boito? »

— Qu'ei de te, moum, tou de la poudeiro? Parque balhas tant d'emoines à touis paros? Et co par qu'avo rous que tu fas ven tal de parous nas outour de ta?

— Escouto, pai, qu'ei de dis la poudeiro. Tu parlo de la caisso par que tu fas ven tal de parous nas outour de ta?

— Escouto, pai, qu'ei de dis la poudeiro. Tu parlo de la caisso par que tu fas ven tal de parous nas outour de ta? Tu parlo de la caisso, co qui qu'ei la caisso par que tu fas ven tal de parous nas outour de ta? Tu parlo de la caisso, co qui qu'ei la caisso par que tu fas ven tal de parous nas outour de ta? Tu parlo de la caisso, co qui qu'ei la caisso par que tu fas ven tal de parous nas outour de ta?

— Qu'ei par co que voulio m'ei moum, n'io vral moum tant que t'iras.

— Zou voulio fj, salamen, no v'ra malo sou n'argent fou, v'ra malo que la caisso, co qui qu'ei la caisso par que tu fas ven tal de parous nas outour de ta? Tu parlo de la caisso, co qui qu'ei la caisso par que tu fas ven tal de parous nas outour de ta?

— N'aine pas veire qu'elo bricolo dins ma meijou. Afo, leissan co de colla. Revegnam à la meison par rassurà la mai que s'engoulo à toumteus. Elo n'io pas pougu ven à tou entranemen tant èlo ero maumeudo par soum chagnis.

— N'ero pas si sejur que co. A d'un carlen moument, me semblo que l'io vio dous Carotoupi, un qu'ero dins la caisso e l'autre que se retiré entranemen. I'ai remarqua que co nous fasio de la peno de se s'andre mort e nous en remercie sinceramen. Quant e ai vu que parloven, vous cache pas que n'io fou autent.

— Mas, couze que s'es, disset la Carotoupi, ta sabies be que l'eras en vivo?

— N'en ero pas si sejur que co. A d'un carlen moument, me semblo que l'io vio dous Carotoupi, un qu'ero dins la caisso e l'autre que se retiré entranemen. I'ai remarqua que co nous fasio de la peno de se s'andre mort e nous en remercie sinceramen. Quant e ai vu que parloven, vous cache pas que n'io fou autent.

— N'en ero pas si sejur que co. A d'un carlen moument, me semblo que l'io vio dous Carotoupi, un qu'ero dins la caisso e l'autre que se retiré entranemen. I'ai remarqua que co nous fasio de la peno de se s'andre mort e nous en remercie sinceramen. Quant e ai vu que parloven, vous cache pas que n'io fou autent.

— N'en ero pas si sejur que co. A d'un carlen moument, me semblo que l'io vio dous Carotoupi, un qu'ero dins la caisso e l'autre que se retiré entranemen. I'ai remarqua que co nous fasio de la peno de se s'andre mort e nous en remercie sinceramen. Quant e ai vu que parloven, vous cache pas que n'io fou autent.

— N'en ero pas si sejur que co. A d'un carlen moument, me semblo que l'io vio dous Carotoupi, un qu'ero dins la caisso e l'autre que se retiré entranemen. I'ai remarqua que co nous fasio de la peno de se s'andre mort e nous en remercie sinceramen. Quant e ai vu que parloven, vous cache pas que n'io fou autent.

— N'en ero pas si sejur que co. A d'un carlen moument, me semblo que l'io vio dous Carotoupi, un qu'ero dins la caisso e l'autre que se retiré entranemen. I'ai remarqua que co nous fasio de la peno de se s'andre mort e nous en remercie sinceramen. Quant e ai vu que parloven, vous cache pas que n'io fou autent.

— N'en ero pas si sejur que co. A d'un carlen moument, me semblo que l'io vio dous Carotoupi, un qu'ero dins la caisso e l'autre que se retiré entranemen. I'ai remarqua que co nous fasio de la peno de se s'andre mort e nous en remercie sinceramen. Quant e ai vu que parloven, vous cache pas que n'io fou autent.

— N'en ero pas si sejur que co. A d'un carlen moument, me semblo que l'io vio dous Carotoupi, un qu'ero dins la caisso e l'autre que se retiré entranemen. I'ai remarqua que co nous fasio de la peno de se s'andre mort e nous en remercie sinceramen. Quant e ai vu que parloven, vous cache pas que n'io fou autent.

— N'en ero pas si sejur que co. A d'un carlen moument, me semblo que l'io vio dous Carotoupi, un qu'ero dins la caisso e l'autre que se retiré entranemen. I'ai remarqua que co nous fasio de la peno de se s'andre mort e nous en remercie sinceramen. Quant e ai vu que parloven, vous cache pas que n'io fou autent.

FOOTBALL

DIMANCHE 13 AVRIL, à St-Astier, en match amical, Neuvié est défait par l'équipe locale par 4 à 0.

C'est un échec un peu trop lourd, surtout en fin de saison; pourtant, Neuvié ne pouvait compter une équipe plus complète contre une formation opposée nettement supérieure à tous points de vue. Notons cependant, à ce déshonneur, que Broggi, Vrizou, Hiver, Bourbon, Boissarie, absents pour diverses raisons, avaient dû être remplacés par des éléments peu jeunes et non agueris. St-Astier, par contre, disposant du onze des grands jours, a dominé d'un bout à l'autre de la partie et d'après l'impression qu'il nous a laissée, ne trouverait certainement que très peu de concurrents susceptibles de le gêner notablement en Dordogne.

Il est regrettable, d'autre part, que tout le poids du match ait pesé sur



la défense. La ligne d'attaque, habituellement bien pourvue en ballés, n'a rien fait cette fois pour s'en procurer. Les avants, excepté Salomon, se laissent marquer de très près sans réagir, regardant simplement les arrières et demis débordés.

À St-Astier, Hancher, Terrade, les demis Lagarde et Bastide, les avants Duchos, Bousteau, Sirix et Avoux se sont particulièrement signalés.

À Neuvié, Boissarie, juste rétabli d'une maladie, n'a réussi quelques arêts magistriques, mais ne pouvait mieux faire. En défense, Brau et Vergand ont donné le meilleur d'eux-mêmes.

Bonhonteux que cette rencontre fasse méditer les Neuviéens sur ses résultats et leur sorte d'attitude leson.

FETES DE PAQUES A NEUVIC

Pâques, avons-nous déjà dit, c'est la fête du printemps, mais ne le fait pas; cependant, malgré le temps parfois douteux, elle attire chaque année de nombreux visiteurs.

Ce fut encore le cas dimanche 6 et lundi 7 où une grande affluente ne cessa de se presser parmi les attractions foraines aussi attrayantes que variées. Les Neuviéens avaient invité des parents, des amis et, après de jolis et diners intimes, toute la famille et les convives ne craignent pas d'entreprendre souvent plusieurs kilomètres, à pied, pour aller grossir la foule enthousiaste qui se déplaçait dans les principales artères. On remarquait aussi dans nos murs la jeunesse des environs, de Mussidan, de Saint-Astier, de Villamblard etc... La saison printanière étant là, l'usage veut qu'on aille la saluer qu'il faille ouvrir un parapluie ou endosser un pardessus. D'ailleurs, depuis plusieurs jours, dans les premières heures des matins d'après, le coucou, des collines proches, nous envoyait ses notes, invariables, annonciatrices du renouveau. Et l'on oublia durant ce repos pascal, au cours des repas plus copieux que d'habitude où des conversations avec des amis perdus de vue depuis longtemps, les soucis créés par la conjoncture actuelle.

Le lundi, une course cycliste fort bien organisée par le R.C. Mussidanais et qui se disputait sur 125 kilomètres soit 25 tours du rapide circuit Neuvié, Planzeu, La Gare, Neuvié, attirait

plusieurs milliers de curieux, soit dans Neuvié même, soit tout le long du parcours et particulièrement au Poteau et au passage à niveau.

Les étaient 33 coureurs au départ et cette compétition nous a offert un train très rapide ou,

régulièrement son avance et franchir en vainqueur méritoire la ligne d'arrivée.

LES RESULTATS
1. Walter (Périgoux); les 125 kilomètres en 3 h. 10 m.; 2. Castaing (La Rèole) à 1. 45 s.; 3. Dauline (Villamblard); 4.

0-contre: les jeunes cyclistes sont fière de leur brevet



L'arrivée du vainqueur



A gauche, remise de la gerbe traditionnelle par la gracieuse Reine du canton, Mlle M. Decout.

Empinot (Le Lardin); 5. Arnaud (Bordeaux); 6. Lajaunie (Périgoux); 7. Augustin (Bordeaux); 8. Dader (La Rèole); 9. Davaleix (Périgoux); 10. Reyrol (Bergère), tous même temps que Castaing.

Il nous fut aussi donné l'agréable occasion d'assister aux épreuves concernant le brevet sportif du jeune cycliste réservé aux enfants de moins de onze ans.

Ci-après la liste des lauréats: J.-P. Marianne, Christian Defarges, André François, Christian Sissac, François Lomné, J.-B. Peytouteau, Bernard La Brué, J.-P. Roumagère, J.-C. Petit et Daniel Veyssière.

A la Succursale MARBOT

La grande VENTE EXCEPTIONNELLE DE PRINTEMPS continue. Vous y trouverez de nombreux modèles à des prix exceptionnels.

La rédaction: A. LESPINASSE
Imprimerie JOUCLA - Périgueux
Le Directeur responsable: CH. LEVAREUR